



La crise sanitaire impacte lourdement le paysage économique régional. Un tiers des employés travaillent directement pour l'industrie. LDD

«Une situation horrible»

COVID-19 Depuis plus de six mois, les milieux industriels et économiques de la région doivent lutter contre une crise sévère. Deux spécialistes analysent la situation et proposent des solutions.

PAR JÉRÔME BURGNER

«La situation n'est pas seulement exceptionnelle, elle est horrible. Nous devons faire face à une crise qui touche tous les domaines en même temps, c'est du jamais-vu.» Gilbert Hürsch, directeur de la Chambre économique Bienne-Seeland (CEBS) ne mâche pas ses mots quand il s'agit d'analyser les conséquences économiques de la crise du Covid-19 dans la région. Pour donner une idée de l'ampleur des dégâts, il avance quelques chiffres: «Dans la région, 70% des entreprises ont recours au chômage partiel. Le taux de chômage s'élève entre 30 et 80% selon celles avec lesquelles nous avons pu discuter.»

Gilbert Hürsch rappelle la nature industrielle de la région: «Un tiers des employés travaillent dans ce domaine, mais beaucoup d'entreprises du secteur tertiaire sont dépendantes de l'industrie. Au total, la moitié des travailleurs de la région sont impactés par le Covid-19.» Le paysage horloger est également dévasté par la crise sanitaire, comme l'explique Jean-Daniel Pasche, président de la Fédération de l'industrie horlo-

gère suisse (FH): «Je n'ai jamais vu une crise d'une telle ampleur. Après l'effondrement survenu en mars, les marchés ont légèrement repris depuis juin-juillet. La situation s'améliore très lentement, mais l'année 2020 sera négative. Il faut s'attendre à une baisse des exportations de l'ordre de 25%. Là, nous en sommes encore à 28%»



Si des entreprises sont en danger, ce n'est pas lié à leur compétitivité mais bien au Covid-19»

GILBERT HÜRSCH
DIRECTEUR DE LA CHAMBRE ÉCONOMIQUE
BIENNE-SEELAND

Seul ovni à l'échelle mondiale: la Chine, qui affiche une progression de 11% par rapport à 2019: «C'est la première fois que ce pays devient le premier marché mondial, devant les Etats-Unis et Hong Kong», souligne Jean-Daniel Pasche. Il précise les circonstances de ce rebond: «Les Chinois doivent acheter chez eux faute de pou-

voir voyager et le Gouvernement a incité ses citoyens à consommer localement. Il a également créé des zones duty-free sur son territoire. Ce sont des mesures exceptionnelles.»

Situations variables

La hausse d'un tel marché n'a pas forcément d'influence directe pour les firmes locales. «Les réalités des entreprises horlogères sont très différentes. Certaines souffrent et d'autres moins», avise le président de la FH. Selon lui, ce sont les entreprises de petite taille et les sous-traitants qui vont souffrir le plus, car ce sont les premiers impactés par une crise et les derniers à s'en sortir.

Le deuxième semi-blocage des activités dans le canton de Berne pourrait quant à lui être très brutal pour un pan de l'économie. «Ce sera difficile pour les acteurs de l'économie domestique. Si tout doit à nouveau fermer, les problèmes vont encore s'amplifier.» Pour encaisser le choc, les deux analystes proposent des solutions variées. Gilbert Hürsch estime que la Confédération doit bien calculer: «Elle doit déterminer si elle veut in-

vestir dans l'économie. Si beaucoup de gens sont au chômage partiel, cela implique des coûts sociaux énormes. Personnellement, je pense que la Confédération doit à nouveau libérer de l'argent et la plupart des chambres économiques sont du même avis. De plus, je ne discerne pas sa stratégie générale à long terme, et cela nous plonge dans l'incertitude.»

Moins de règles

Jean-Daniel Pasche préconise d'autres angles pour le secteur horloger: «Le recours au chômage partiel est une bonne solution mais la Confédération doit faire tout ce qu'elle peut pour empêcher la hausse du franc suisse. Il faut aussi qu'elle évite d'introduire plus de charges administratives ou de réglementations que nos concurrents n'ont pas, afin de ne pas remettre en cause la compétitivité des entreprises suisses.» Le directeur de la CEBS évoque lui aussi la solidité des firmes helvétiques: «Si elles sont en danger, ce n'est clairement pas une question de compétitivité. Les problèmes qu'elles traversent sont bien liés au Covid-19.»

Une étude publiée par le groupe Horizon (voir encadré) déclare que la Suisse a les épaules pour rebondir. Gilbert Hürsch estime que c'est le chômage partiel qui permet cet optimisme: «Le pays a appliqué une solution assez unique. Cela permet aux entreprises de garder le personnel et repartir tout de suite, dès que la possibilité de travailler se représente. Nous avons vraiment un bon instrument pour faire face à

cette situation difficile.»

Jean-Daniel Pasche et Gilbert Hürsch s'accordent sur le résultat des élections américaines. Quel que soit le nouveau président, le verdict n'aura pas d'impact sur les marchés. «Seules les périodes électorales ont une légère influence. Le marché est un peu moins bon à ce moment-là, mais dès que le président est élu, les affaires repartent», conclut le président de la FH.

La Suisse sait rebondir

Selon un rapport publié au mois de septembre par le groupe Horizon, la Suisse est le quatrième pays le mieux positionné pour une reprise économique, après la crise liée au coronavirus. L'étude s'appuie sur plus de 100 indicateurs sociaux, sanitaires et économiques dans plus de 120 pays. Parmi ceux-ci, la Suisse est considérée comme l'économie la plus résiliente et la mieux dotée pour son marché de l'emploi. Elle est notamment aussi saluée pour son système éducatif, ses institutions, sa résilience financière ou encore son système de santé. Elle ne fait pour autant pas partie des 10 pays les mieux préparés aux pandémies. Selon le rapport du groupe Horizon, formé d'anciens du World Economic Forum et de l'ONU, les pays en tête (Finlande, Norvège, Allemagne et Suisse) devraient avoir de meilleures chances de rebondir après la plus grosse récession économique du 21^e siècle. **AWB-JEB**